

## ÉVÈNEMENT

NOUVEAUTÉS :  
INQUIÉTUDES AUTOUR  
DE L'ÉCOLE

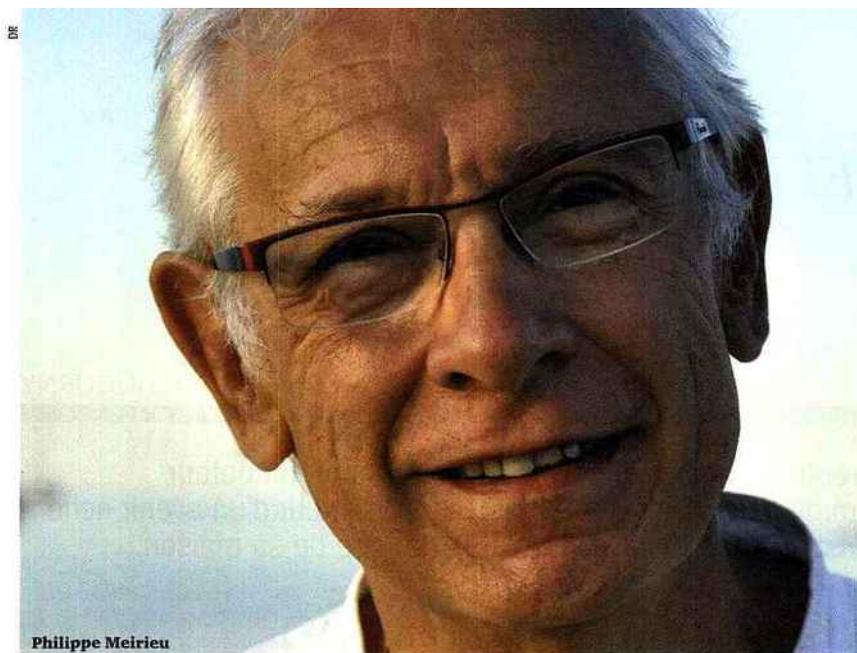
Les nombreux essais et témoignages (1) qui commencent à arriver en librairie attestent l'inquiétude que suscite l'avenir de l'éducation et du système scolaire. Le premier à s'en émouvoir n'est autre que l'ancien ministre de la Culture et de l'Éducation nationale, Jack Lang, qui fustige notamment les suppressions de postes dans une lettre au président de la République, *Pourquoi ce vandalisme d'État contre l'école ?*, paru le 25 août au Félin.

Au Passager clandestin, le collectif des Désobéissants invite à *Désobéir pour l'école*, le 5 octobre, s'alarmant de la suppression de la carte scolaire ou de la disparition de matières optionnelles. Dimitri Casali déplore quant à lui les lacunes du nouveau programme d'histoire du collège dans deux livres : *L'histoire de France interdite*, le 7 septembre chez Lattès, et *Altermanuel d'histoire de France : ce que nos enfants n'apprennent plus au collège*, depuis le 25 août chez Perrin. Francis Vergne décortiquera le 14 octobre les *Mots et maux de l'école : lexique impertinent et critique des réformes* (Armand Colin), et a cosigné le 10 août avec Pierre Clément, Guy Dreux et Christian Laval *La nouvelle école capitaliste* (La Découverte).

Plus généralement, la philosophe Martha Nussbaum se penche sur l'évolution de la société à partir des questions d'éducation dans *Les émotions démocratiques : comment former le citoyen du XXI<sup>e</sup> siècle ?* (31 août, Climats). Par ailleurs, le phénomène des *Élèves zappeurs, enseignants zappés* est étudié par la psychologue scolaire Roselyne Guilloux, le 8 septembre chez Chronique sociale.

Enfin, les professionnels de l'éducation trouveront matière à réflexion dans la nouvelle édition de la *Lettre à un jeune professeur* de Philippe Meirieu (25 août, ESF éditeur) ou *Professeur, comment faire ? Conseils pour mieux vivre son métier* de Françoise Le Duigou (15 septembre, L'Atelier), mais aussi à travers les témoignages de plusieurs de leurs confrères comme Patrice Romain (*Journal de bord d'un directeur d'école*, Bourin éditeur), Martin Quenehen (*Jours tranquilles d'un prof de banlieue*, Grasset), Dominique Resch (*Les mots de tête : chroniques d'un prof, Autrement*) ou Charlotte Charpot dont le *Madame, vous êtes une prof de merde : quand enseigner devient un enfer, témoignage vécu* paraît en poche chez J'ai lu le 14 septembre. ◉

ANNE-LAURE WALTER

(1) Bibliographie complète sur [www.livreshebdo.fr](http://www.livreshebdo.fr)

Philippe Meirieu

## Philippe Meirieu : « Rien ne remplacera la forme du livre »

Pour la lecture, « rien ne remplacera jamais la forme du livre et du codex », estime Philippe Meirieu, qui se défend d'émettre là « un point de vue nostalgique et un peu ringard ». « Un enfant doit avoir la capacité de lire un roman, un essai, un ouvrage polémique dans leur structure linéaire, pour entretenir et fixer son attention dans la durée. C'est fondamental, alors que tout l'encourage à la dispersion de son attention », insiste le professeur en sciences de l'éducation à l'université Lumière Lyon-2, également vice-président de la région Rhône-Alpes. Très engagé dans les débats autour de la pédagogie, il ne se présente pas pour autant comme un opposant à la lecture sur support numérique, « complémentaire du papier, et bien adaptée à la consultation de documents. Le livre numérique présente ainsi cette fonction essentielle d'approfondissement de la connaissance sur des points spécifiques via les liens hypertextes. L'école doit donc aussi proposer des livres numériques, pour entraîner les élèves à l'entrée dans une pensée en réseau », ajoute Philippe Meirieu. « Les enfants d'aujourd'hui ont peut-être la chance d'être dans une époque où les deux formes de lecture peuvent cohabiter. »

**Responsabilité publique.** L'auteur de la *Lettre à un jeune instituteur*, récemment rééditée chez ESF où il est également directeur de la collection « Pédagogies », estime qu'il est du rôle de l'école de réconcilier avec le livre les élèves pour lesquels l'écrit est vécu comme un obstacle. Pour ce faire, il faut bien sûr qu'il y ait des livres à l'école, aussi bien des manuels que des usuels (dictionnaires, encyclopédies) ou des romans. Leur présence relève d'une responsabilité publique, mais Philippe Meirieu regrette à cet égard l'inégalité des écoles, dont les moyens dépendent de ceux des municipalités. « J'avais

proposé un système de péréquation via un fonds commun de solidarité adossé à la Caisse des dépôts », rappelle-t-il, en regrettant de ne pas avoir été suivi. Il avait évidemment appuyé l'officialisation de l'entrée de la littérature jeunesse dans les programmes scolaires du primaire, et en 2002, jugeant évident que le plaisir de la lecture est essentiel dans la motivation de son apprentissage. « Les tests de compétence ne prennent pas en compte la dimension de la sensibilité littéraire, ils ne mesurent qu'un savoir-faire technique, qui n'est pas toute la finalité de l'école. »

Ancien directeur d'IUFM, institutions que les éditeurs scolaires ont longtemps dénoncées comme étant des foyers de formation au « photocopillage », il se dit aussi agacé par ce gaspillage de feuilles mal agrafées et mal utilisées, qui fait perdre la progressivité et la linéarité des manuels dont elles sont tirées, même s'il signale que les éditeurs ont parfois adopté des mises en pages pas si éloignées de la déstructuration qu'ils dénoncent par ailleurs. À l'heure où plusieurs polémiques éclatent de nouveau autour du contenu de ces manuels (voir p. 12), il rêve que les élèves d'une même classe travaillent avec tous les ouvrages publiés par les éditeurs, par exemple en histoire, « pour comparer leur traitement des faits, ce qui exigerait un travail pédagogique rigoureux », reconnaît-il. ◉

« Les tests de compétence ne prennent pas en compte la dimension de la sensibilité littéraire, ils ne mesurent qu'un savoir-faire technique, qui n'est pas toute la finalité de l'école. » PHILIPPE MEIRIEU